

Groupe 1 : Alba Manzaneda, Lourdes Martín, Celia Picazo, Celia Ramiro, Álvaro Rodríguez et Clara Serrano.

Extrait à partir duquel nous avons élaboré notre commentaire :

(ESPAGNOL)

Tenía mojado el cuello de la gabardina y me dolía un poco la garganta, y el presentimiento de la fiebre era como una voz que me llamaba, avisándome, diciéndome que no debería haber emprendido el viaje, que tal vez aún estaba a tiempo de decirle al conductor que volviera a llevarme al aeropuerto, al refugio inseguro de aquel avión cuyas hélices resplandecían y vibraban como en los vuelos secretos de la guerra. Pero seguí inmóvil y guardando silencio en el asiento posterior, mirando calles oscuras esquinas de barrios deshabitados, semáforos en ámbar que parpadeaban para nadie. La ciudad era igual a cualquier otra de Inglaterra o de Francia, una de esas ciudades que después del anochecer abandonan las calles a los automovilistas que las cruzan viniendo desde muy lejos y ni siquiera las miran. Pensé rencorosamente en las vidas ocultas tras los postigos de madera y las fachadas ocres o amarillas. Yo había visto calles semejantes en una noche muy antigua de temporal y de fracaso, hombres con boinas y mantas y pasamontañas de mendigos desfilando ante los gendarmes que los insultaban en francés y los cacheaban para quitarles las armas y las pitilleras. Ellos, nosotros, caminábamos sobre un fango de nieve y rodadas de camiones y todas las puertas y las ventanas de las casas se iban cerrando a nuestro paso, como si el solo hecho de asomarse a ellas para vernos contagiara el fracaso. Pero sin duda no dormían, sin duda estaban despiertos y al acecho tras sus postigos cerrados y escuchaban los sordos pasos de las botas militares y las caballerías.

Pensé que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos. Tuve de nuevo veinte años y un desgarrado uniforme con las insignias del oficial. Pero mi lealtad no era ya para los vivos, sino para los muertos, y decidí que nunca más haría otro viaje como ése. Sin volverse hacia mí, manejando el volante con una sola mano, el conductor me ofreció un cigarrillo. Yo lo rechacé, tratando de distinguir su cara sombría en el retrovisor.

A. Muñoz Molina, *Beltenebros*, Seix Barral, 1989 : 22.

(FRANÇAIS)

Le col de mon imperméable était trempé, j'avais un peu mal à la gorge et je pressentais la fièvre comme un appel, comme une voix qui me disait que je n'aurais jamais dû entreprendre ce voyage, que j'avais peut-être encore le temps de demander au chauffeur de me ramener à l'aéroport, au refuge incertain de cet avion dont les hélices étincelaient et vibraient comme dans les vols clandestins pendant la guerre. Mais **je restai** immobile et silencieux sur le siège arrière, contemplant les rues sombres et les carrefours des quartiers désertés où les feux clignotaient à vide. Cette ville ressemblait à toutes les villes d'Angleterre ou de France, à ces villes qui, à la nuit tombée, livrent leurs rues aux automobilistes qui viennent de très loin et les traversent sans leur accorder un seul regard. **Je me mis amèrement à penser** aux vies retranchées derrière ces volets en bois et ces façades ocre ou jaunes. J'avais vu des rues semblables un soir de tempête et d'échec, il y avait très longtemps : des hommes coiffés de bérets, enveloppés dans des couvertures et des passe-montagne de mendiants, défilant devant les gendarmes qui les insultaient en français et les fouillaient pour leur confisquer armes et étuis à cigarettes. Eux, nous, nous marchions tous dans une neige fangeuse et dans les traces des camions tandis que portes et fenêtres se fermaient sur notre passage, comme si le simple fait d'y apparaître pour nous regarder passer propageait l'échec. Mais ces gens ne dormaient pas, ils étaient sûrement réveillés, à l'affût derrière les volets clos, écoutant les pas sourds des bottes militaires et des chevaux.

Je croyais que cette rancœur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là. **J'avais** de nouveau vingt ans et un uniforme déchiré portant les insignes d'officier. Or ma loyauté n'appartenait plus aux vivants mais aux morts, et **je jurai** de ne plus jamais refaire un voyage de ce genre. Sans se retourner vers moi, manoeuvrant le volant d'une seule main, le chauffeur **me tendit** une cigarette. Je la **refusai**, essayant de distinguer son sombre visage dans le rétroviseur.

USAGES DES TEMPS VERBAUX :

1. Attitude de locution : L'utilisation du présent dans le contexte au passé manifeste une généralisation qui renvoie le récit au temps du commentaire, c'est-à-dire au discours. Notamment, les verbes "livrent", "viennent" et "traversent" forment la partie du discours dans un texte où le récit règne.

- Exemple :

- "Una de esas ciudades que después del anochecer **abandonan** las calles a los automovilistas que las **cruzan** viniendo desde muy lejos y ni siquiera las **miran**".
- "À ces villes qui, à la nuit tombée, **livrent** leurs rues aux automobilistes qui **viennent** de très loin et les **traversent** sans leur accorder un seul regard".

2. Récit :

Histoire racontée au premier plan : ce sont tous les événements qui font avancer l'histoire, ceux à partir desquels une vision, une sensation, une opinion, un regard, une perception ou une action antérieure seront déclenchés.

Premier plan : les temps verbaux utilisés sont au passé simple en français et au "prétérito perfecto simple" en espagnol car les différentes actions se suivent chronologiquement. Cependant, il y a deux verbes au "prétérito perfecto simple" en espagnol qui ne peuvent pas être traduits par un passé simple en français, mais par un imparfait, ce qui entraîne leur exclusion du premier plan :

- **Exception 1 :** la traduction du "prétérito perfecto simple" par l'imparfait montre une croyance, une pensée.
 - "**Pensé** que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos" (prétérito perfecto simple)
 - "Je **crovais** que cette rancoeur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là" (imparfait).
- **Exception 2 :** l'imparfait est utilisé car il s'agit d'une sensation, d'une perception qu'il ressent. Ce n'est pas un événement réel qui se passe.
 - "**Tuve** de nuevo veinte años y un desgarrado uniforme con las insignias del oficial" (prétérito perfecto simple)
 - "J'**avais** de nouveau vingt ans et un uniforme déchiré portant les insignes d'officier" (imparfait)

Histoire racontée à l'arrière-plan : tout ce qu'il ressent, ce qu'il regarde lorsqu'il est sur le siège arrière, les actions antérieures à une autre, ses pensées...c'est-à-dire tout ce qui marque un point de vue.

Arrière-plan : les temps verbaux utilisés sont l'imparfait, le plus-que-parfait et un verbe au conditionnel passé (je n'aurais jamais dû). En général, les temps se correspondent aussi bien en français qu'en espagnol, sauf les deux exceptions remarquées ci-dessus ; ces deux temps verbaux ont subi un changement lorsqu'ils ont été traduits (pretérito perfecto simple → imparfait) car tous les deux révèlent un point de vue, soit une croyance dans la première exception, soit une perception dans la seconde.

3. Dans le récit, perspective temporelle : aussi bien en espagnol qu'en français, on se sert du plus-que-parfait pour signaler les actions antérieures.

- Exemple : (action antérieure au moment où il regarde par la fenêtre de la voiture)
 - “Yo **había visto** calles semejantes en una noche muy antigua de temporal y de fracaso”
 - “J'**avais vu** des rues semblables un soir de tempête et d'échec, il y avait très longtemps”

4. L'effet de mise en relief : ce procédé permet l'alternance du premier plan (verbes au passé simple en français et au “pretérito perfecto simple” en espagnol qui exposent les événements qui font avancer l'histoire et qui se suivent les uns les autres) et de l'arrière-plan (pour le point de vue, le temps verbal utilisé est l'imparfait en espagnol et en français, pourtant, pour la justification d'une action le français recourt au plus-que-parfait tandis que l'espagnol se sert du “pretérito perfecto simple”).

- Exemple (passé simple + imparfait)
 - “Mais je **restai** immobile et silencieux sur le siège, contemplant les rues sombres et les carrefours des quartiers désertés où les feux **clignotaient** à vide”

TRADUCTION DU PRETÉRITO PERFECTO :

(verbe “penser”)

1.- Pretérito perfecto simple en español = **passé simple** en français (il s'agit du premier plan et les actions se suivent chronologiquement)

- Pero **seguí** inmóvil y guardando silencio en el asiento posterior, [...]
- Mais je restai immobile et silencieux sur le siège arrière, [...]

2.- Pretérito perfecto simple en español (PENSÉ) = **passé simple** en français (il s'agit du premier plan) ("je pensai" est peu usuel en français, donc, on utilise "je me mis à penser à...") (aspect révolu, ponctuel et inchoatif)

- **Pensé** rencorosamente en las vidas ocultas tras los postigos de madera y las fachadas ocre y amarillas.
- **Je me mis** amèremment à **penser aux** vies retranchées derrière ces volets en bois et ces façades ocre et jaunes.

3.- Pretérito perfecto simple en español = **imparfait** en français (il s'agit de l'arrière plan) (aspect révolu et inaccompli [procès en cours]) (avoir l'idée de [croire, estimer, supposer])

- **Pensé** que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos.
- **Je croyais** que cette rancœur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là.

4.- Pretérito perfecto simple en español = **imparfait** en français (il s'agit de l'arrière plan) (il est un point de vue [regard, vision, perception, sensation, impression])

- **Tuve** de nuevo veinte años y un desgarrado uniforme con las insignias del oficial.
- **J'avais** de nouveau vingt ans et un uniforme déchiré portant les insignes d'officier.

5.- Pretérito perfecto simple en español = **passé simple** en français (il s'agit du premier plan et les actions se suivent chronologiquement)

- y **decidí** que nunca más haría otro viaje como ése.
- et **je jurai** de ne plus jamais refaire un voyage de ce genre.

6.- Pretérito perfecto simple en español = **passé simple** en français (il s'agit du premier plan et les actions se suivent chronologiquement)

- el conductor **me ofreció** un cigarrillo.
- le chauffeur **me tendit** une cigarette.

7.- Pretérito perfecto simple en español = **passé simple** en français (il s'agit du premier plan et les actions se suivent chronologiquement)

- Yo lo **rechacé**, tratando de distinguir su cara sombría en el retrovisor.
- Je la **refusai**, essayant de distinguer son sombre visage dans le rétroviseur.

TECHNIQUES DE TRADUCTION:

TECHNIQUE DE TRANSPOSITION

La transposition consiste à remplacer une classe de mots par une autre classe de mots sans en changer le sens. D'un point de vue stylistique, l'expression transposée n'a pas la même valeur, mais le sens est le même.

Dans le texte, nous pouvons distinguer deux types de transposition. En premier lieu l'adjectif, en français, on préfère l'adjectif. Cela n'empêche pas de traduire un adjectif espagnol par une autre catégorie grammaticale si le sens en bénéficie. En second lieu, nous trouvons le substantif, le français marque une prédilection pour l'espèce nominale. La langue française tend à exprimer les événements et même les actions par des noms plutôt que par des verbes

- **L'adjectif**

Nous trouvons cette préférence pour l'adjectif dans les phrases suivantes:

“Me dolía” -- “J'avais un peu mal”

“Guardando silencio” -- “silencieux”

“Un fango de nieve” -- “Une neige fangeuse”

“Con” -- “Coiffés”

Dans tous les cas, une catégorie grammaticale est remplacée par un adjectif, sans en changer le sens.

- **Le substantif**

À l'instar de l'adjectif, le substantif remplace une autre catégorie grammaticale sans pour autant changer le sens. Cela est visible dans les cas suivants:

“Me llamaba” -- “un appel”

“Ni siquiera las miran” -- “sans leur accorder un seul regard”

TECHNIQUE DE MODULATION

Cette technique consiste à remplacer. La modulation est réalisée lorsque la traduction littérale ne correspond pas à la particularité de la langue traduite, c'est-à-dire que la modulation produit une phrase qui sonne mieux. C'est un déplacement du point de vue.

- **Une partie par une autre**

“Pensé que únicamente eso me quedaba de entonces, el sagrado rencor de los arrojados y los perseguidos.”-- “Je croyais que cette rancœur sacrée des audacieux et des proscrits était tout ce qui me restait de cette époque-là.”

Comme nous le voyons dans cet exemple, la phrase en espagnol est divisée en deux parties très claires, en français c’est tout le contraire. La phrase change complètement l’ordre qui existait avant et on peut distinguer trois parties.

- **Voix active en espagnol // Voix passive en français**

“Tenía mojado el cuello de la gabardina”--“Le col de mon imperméable était trempé”

“Todas las puertas y las ventanas de las casas se iban cerrando a nuestro paso” -- “Portes et fenêtres se fermaient sur notre passage”

Dans les deux exemples, nous pouvons voir le passage de la voix active en espagnol à la voix passive en français.

D’AUTRES TECHNIQUES

- **Élargissement**

Les autres techniques principales sont l’élargissement et la condensation. Dans ce texte nous ne pouvons voir que la première. Cette technique consiste à développer à l’excès au moyen de locutions ou de détours qui ne sont pas nécessaires. La technique de condensation consiste au contraire à réduire les éléments pour faire des phrases plus courtes.

“Hombres con boinas y mantas y pasamontañas de mendigos”-- “Des hommes coiffés de bérets, enveloppés dans des couvertures et des passe-montagnes de mendiants”

Cet exemple est très clair, la phrase en espagnol passe en français avec plus de longueur car ils ont ajouté des mots nouveaux et inutiles.

REMARQUES DE GRAMMAIRE :

LES PRÉPOSITIONS :

- **POUR**

La préposition “pour” peut être utilisée pour exprimer le lieu, l'adresse, l'heure ... mais aussi le but dont nous avons trouvé deux exemples :

«Pour leur confisquer armes.. » → Para quitar las armas, con el fin de confiscar las armas....

“Pour nous regarder passer propageait l'échec...” → Para vernos contagiara el fracaso

- **CON**

La valeur essentielle de la préposition “Con” est de signifier l'ACCOMPAGNEMENT

D'autres valeurs de la préposition “Con” sont l'expression du moyen, de la manière, la caractérisation et la concession

Le volant d'une seule main → Con una sola mano
(expression de la manière)

Des hommes coiffés de bérêts → Hombres con boinas y mantas
(Caractérisation)

Un uniforme déchiré portant les insignes d'officier → Un desgarrado uniforme con las insignias del oficia
(Caractérisation)

GÉRONDIF / PARTICIPE PRÉSENT :

1.- Comment traduit-on les différents verbes au gérondif du texte en français?

Dans cet extrait de l'œuvre de Muñoz Molina “Beltenebros”, ce sont plusieurs les verbes au gérondif qu'il faudra analyser avant de se plonger dans leur traduction. Afin d'éviter toute ambiguïté et de

rendre une version le plus fidèle que possible au texte d'origine, il est préférable de considérer les différentes fonctions des gérondifs en espagnol pour déterminer ainsi si leurs équivalents français expriment ou pas la même idée.

2.- Quelle est la fonction principale du gérondif?

En espagnol, le gérondif, simple ou composé, s'emploie essentiellement pour exprimer une circonstance de l'action dite par le verbe principal. Lorsqu'il détermine un verbe principal, le gérondif exprime toujours une circonstance de l'action exprimée par ce verbe. Il remplit donc la fonction d'un véritable complément circonstanciel, susceptible d'exprimer différentes nuances: la manière, le moyen, le temps, la condition, la cause, le but et la concession. C'est pour cela, que nous avons tiré du texte de Beltenebros trois gérondifs en espagnol: "mirando", "manejando", et "tratando", qui peuvent garder leur forme au gérondif en français, mais il faut signaler qu'en position détachée ils prennent toujours la forme d'un participe présent, voilà pourquoi on a décidé de traduire ces verbes par "contemplant", "manoeuvrant" et "essayant".

3.- Et alors, faut-il toujours traduire un gérondif par un gérondif?

Pas forcément. Notamment, dans la phrase "un **appel**, comme une voix qui **me prévenait** et **me disait** que je n'aurais jamais dû entreprendre ce voyage" ("una voz que me **llamaba**, **avisándome**, **diciéndome** que no debería haber emprendido el viaje"), nous avons déterminé que, tandis que la langue espagnole priorise l'emploi d'un verbe (llamaba), la langue française privilégie, et elle le fait souvent, l'emploi d'un nom pour exprimer la même idée (appel). C'est pour cela que l'on ne va pas traduire ces compléments circonstanciels de manière ("avisándome", "diciéndome") par leur forme au gérondif. En effet, nous allons transformer la construction de la phrase et inclure cette information dans un complément du nom réalisé par une proposition subordonnée relative : qui me prévenait, qui me disait. Ce qui évitera toute ambiguïté lors de la traduction et gardera le sens du texte d'origine.

4.- Donc, on ne se sert en espagnol du gérondif que pour exprimer une circonstance de l'action?

Pas tout à fait. l'espagnol se sert très fréquemment du gérondif associé à un autre verbe que l'on appelle "verbe semi-auxiliaire". Ces verbes permettent au gérondif de jouer sur une riche gamme de nuances qui renforcent l'expressivité de la forme verbale. On rendra ces nuances en français en utilisant, selon les cas, différentes expressions qui expriment la même nuance. Dans cet extrait, on trouve deux exemples d'un verbe semi-auxiliaire accompagné d'un gérondif. D'une part, on trouve l'exemple "se iban cerrando a nuestro paso", lequel on a décidé de traduire par "se fermaient sur notre passage". En effet, la formule "ir" plus gérondif insiste sur le caractère progressif de l'action,

c'est-à-dire, cette formule s'utilise pour indiquer la répétition d'une même action. On peut tout simplement s'en servir en français de la préposition "sur" pour exprimer la même nuance. D'autre part, le gérondif forme des tournures qui expriment la continuation d'une action déjà entamée quand on l'associe au verbe "seguir" ou à l'un des synonymes. Cette nuance est déjà exprimée en français par le temps de base verbale, c'est-à-dire, si l'on ne marque pas la fin du processus on considère qu'il existe une continuation de l'action déjà entamée, voilà pourquoi, à la phrase "pero seguí inmóvil y guardando silencio en el asiento posterior", nous avons décidé de la traduire par, "je restai immobile et silencieux sur le siège arrière".

5.- Mais, comment savoir s'il faut garder le gérondif lors d'une traduction?

Comme nous l'avons déjà signalé, le plus important est de garder le sens du texte d'origine et d'éviter toute ambiguïté, voilà pourquoi, parfois il faut altérer la phrase afin de l'interpréter convenablement. Dans l'exemple qui suit, nous avons décidé de traduire le gérondif du verbe, "viniendo", par une proposition subordonnée relative, "qui viennent", ce qui aidera éviter de malentendus et de comprendre que ceux qui viennent de loin ce sont les automobilistes, et pas la ville, qui d'ailleurs n'a pas de sens.

6.- En français le gérondif peut déterminer un nom, est-ce que cela est possible en espagnol ?

L'emploi d'un gérondif pour déterminer un nom en espagnol est, malheureusement, très marginal . En effet, y en a que certains cas validés par l'Académie de la langue espagnole. Dans notre extrait du texte de Beltenebros on trouve l'un de ces exceptions acceptées par l'Académie, dans la phrase "yo había visto [...] hombres [...] , desfilando", lequel on a décidé de traduire par "j'avais vu [...] des hommes [...] , défilant". En effet, dans cet exemple on trouve un verbe au gérondif en espagnol qui détermine un nom qui est à la fois complément d'objet direct d'un verbe de perception physique, tel que "voir". Dans ce cas là, on peut garder le gérondif en espagnol, de la même façon qu'on peut le faire en français. Comme on l'a déjà signalé précédemment, le gérondif en position détachée, s'exprime en français avec le participe présent. Voilà pourquoi, vous ne trouverez pas "en défilant" dans notre traduction mais, tout simplement, "j'avais vu [...] des hommes [...] , défilant".